Mais, malheureux ! Pensez-vous que les vieux, les orphelins et les fous entretenus par eux sont en bois ou en carton ?

Soyons donc sérieux !

Comme on serait à l'aise, en France, si une bonne fois chaque Français laissait aux autres citoyens la liberté de vivre à leur guise, pourvu qu'ils continuent à payer les impôts comme tout le monde, qu'ils obéissent aux lois faites pour tout le monde, qu'ils respectent tout le monde. Or, au contraire, *on est injuste de toute façon envers les religieux.*

S'ils ne travaillent pas des mains, on les dit oisifs, paresseux ; s'ils travaillent, on les accuse de nuire aux autres corporations.

Franchement ! comment voulez-vous qu'ils fassent ??? . . .

On pousse la sottise jusqu'à demander *la confiscation des biens des communautés.*

Voilà maintenant qu'on aura la faculté de s'unir pour faire de la musique, de la botanique, du commerce, de la politique, du tir aux pipes, des explosifs, etc. . .

Mais si vous avez le malheur de vous unir pour instruire la jeunesse, pour prier, pour soigner des idiots, il se trouvera des énergumènes qui réclameront votre spoliation !

C'est atroce et indigne d'un pays de liberté.

Et tout cela parce que vous portez un habit plus long, et que chez vous on entend une cloche qui sonne des réunions de piété pendant la journée !

A Paris, les employés des grands magasins " du Bon Marché, " se sont syndiqués et associés. Personne ne les blâme, c'est juste. Qu'il leur prenne fantaisie, demain, de revêtir une houppelande, d'y accrocher un chapelet, de s'appeler religieux, on demande leur expulsion dans un certain monde.

Quand donc verrons-nous la tolérance mutuelle appliquer en France cette simple ligne : "*Les associations religieuses seront traitées comme les associations de musique, de littérature, de maçonnerie, de brasserie et d'escrime.*"

En quoi décidément, 140.000 personnes, possédant même un milliard, seraient-elles moins innocentes que le grand banquier de Paris qui en possède beaucoup plus à lui tout seul ?

Et si on fait bien de respecter la propriété chez les uns, pourquoi la proscrire chez les autres, surtout lorsque, comme chez les religieux, ils s'en servent *pour le plus grand avantage de leurs semblables ?* P. S.